

Pleure Coecilian

La lande est rouge encore du sang d'un Dieu
L'Iroise promène sa morne litanie
Sur les sauvages déchirures de la terre.
L'écume erre sur la plage du Toulinguet
Le rocher est couleur deuil, même aux plus beaux jours.
La nature médite on ne sait quelle vengeance
La dune frissonne, balayée par la rage froide
Du vent de mer.

Les goélands sont las de voler
Mais là-haut, la dune ne semble plus finir.
Un spectre hurle aux bises hivernales,
Griffes de la terre jetées vers le ciel
Tessons acérés déchirant les nuages.

Pleure coecilian

La mer jamais plus ne sera sage
Elle tord ses froides vagues
Et s'épuise sur la plage.
Elle s'agite et se lève, inquiétante, vers le ciel
Jette ses bras immenses à l'assaut d'une blessure
Terrible danseuse aux hanches d'émeraudes
Douleur puissante, désespérance inconsolable,
Elle vient baiser mes pieds dans la plus douloureuse prostration.
Insensible à l'oracle, le colosse de granite,
Plonge à l'occident et pourfend l'onde folle
Triste fin d'un géant, trois lambeaux lamentables terminent sa chevauchée,
Points de suspension à ton œuvre inachevée.

Pleure Coecilian

Le sable est sans courage
Il court discrètement aux confins de la plage
Sous l'impulsion d'aiguillons amers.
Il vient s'intégrer à la dune.
Gradins ondulants devant le spectacle océanique
La grève est lugubre, souillée d'épaves
Sans doute quelques jouets cassés
Que les vagues un jour, se plaisent à bercer.
Je cherche, je cherche dans les galets comme un reste de toi.
Peut-être un inédit, une trace d'un pas
T'ayant appartenu, une bribe de ta voix.
Mais le vent et la mer, ces ricanants compères,
Effacent pour toujours les souvenirs amers.

Pleure Coecilian

Tout est rouille et tout s'engourdit
Les dernières pierres n'osent même plus bouger.
Peut-être un grincement dans la froidure d'octobre ?
Voici que vient la bise se jouant du vieil acier.
Le silence éternel couleur de funérailles
Comme un ennui de toi, une gêne, ou une honte.
Qui pourrait déclencher tes foudres.
Je passe à pas de loup
Sur la bruyère ancrée dans son solide souvenir
Je passe, je m'éloigne, ne me retournant pas

Je veux cacher mes larmes
Tout comme toi, je pleure, Coecilian.